

La symptomatologie pulmonaire, si elle fait défaut, sera ici remplacée par une toux quinteuse, douloureuse et pénible.

*Forme pulmonaire, pneumonie grippale.*—C'est la forme qui offre le pronostic le plus détestable et l'élément important de ce pronostic seront les plus ou moins grandes atteintes du poumon.

Les symptômes pulmonaires et la forme pulmonaire en général sont relativement rares au début d'une épidémie et vont grandissant avec l'expansion de la maladie.

La grippe peut d'emblée se fixer sur le poumon, mais le plus souvent l'envahissement est secondaire à l'infection des premières voies respiratoires, elle débute par un rhume de cerveau « qui a tombé sur la poitrine. » Les localisations pulmonaires de la grippe sont très variées et par suite donnent lieu à des réactions morbides très diverses. L'infection peut gagner les fines ramifications bronchiques et causer la bronchite capillaire; si l'infection se confine aux grosses bronches, l'on a la bronchite grippale avec ses crachats nummulaires analogues à l'expectoration des tuberculeux ou bien la bronchopneumonie de Huchard, parésie avec dyspnée ne donnant aucun signe stéthoscopique.

La congestion pulmonaire est aussi fréquente, c'est une forme plutôt batarde où l'élément infectieux et congestif sont associés à un degré plus ou moins élevé. Ces malades se plaignent d'un point de côté, leur température ne dépasse guère 38°5, 39°, ils ont de la dyspnée. À l'auscultation on entend quelques râles crépitants et quelquefois un léger souffle post-inspiratoire. Tous ces signes disparaissent en quelques jours, c'est une forme assez bénigne du reste.

La pneumonie est sans contredit la localisation la plus intéressante, elle peut se présenter au début de l'affection et la